

Table des matières

	<i>page</i>
1 – Introduction	7
2 – Le travail	15
1. <i>Que dit l'Ecclésiaste ?</i>	15
2. <i>Que dit le Nouveau Testament ?</i>	19
3. <i>Ouvriers du Seigneur</i>	25
3 – Les richesses	29
1. <i>Constatations de l'Ecclésiaste</i>	29
2. <i>L'enseignement du Nouveau Testament</i> . . .	31
a) <i>L'intendant injuste</i>	31
b) <i>À qui « faire du bien » ?</i>	35
c) <i>Comment « faire du bien » ?</i>	37
4 – Jouir de la vie	41
1. <i>Selon l'Ecclésiaste</i>	41
2. <i>Selon le Nouveau Testament</i>	43
a) <i>Sur le plan terrestre</i>	43
b) <i>La joie spirituelle</i>	46
c) <i>Les occasions de joie spirituelle</i>	47
5 – La sagesse et la crainte de Dieu	51
1. <i>La sagesse dans l'Ecclésiaste</i>	51
<i>Quelques conseils de la sagesse</i>	53
a) <i>Dans la maison de Dieu</i>	53
b) <i>Les jours précédents</i>	54
c) <i>Les paroles qu'on dit</i>	54

	<i>page</i>
d) La fosse et la clôture55
e) La parabole de l'homme pauvre et sage56
2. La sagesse dans le Nouveau Testament57
a) La révélation de la sagesse divine57
b) La crainte de Dieu59
6 – La mort, le jugement et l'au-delà63
1. Que nous dit l'Ecclésiaste ?63
a) La mort63
b) Le jugement64
c) L'au-delà65
2. Que nous dit le Nouveau Testament ?67
a) La mort67
b) Le jugement68
c) L'au-delà71
7 – Conclusion75

2 - Le travail (Lire Ecclésiaste 1. 3 ; 2. 18-23 ; 4. 4-8 ; 6. 7)

1. Que dit l'Ecclésiaste ?

« *Quel profit a l'homme de tout son labeur, dont il se tourmente sous le soleil ?* » (Ecclésiaste 1. 3 ; 3. 9)

L'homme a-t-il un profit quelconque de tout son travail et du tourment qu'il apporte ? Le travail est-il une bénédiction ou une malédiction ? Voilà la première question que se pose l'Ecclésiaste. Plusieurs se réfèrent à Genèse 3 pour affirmer que le travail est une malédiction. Voyons le texte : « *Maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras en travaillant péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras du pain* » (Genèse 3. 17-19). La malédiction est sur le sol, non sur l'homme ; la conséquence du péché n'est pas le travail, mais la peine dans le travail : « *Tu en mangeras péniblement...* ». Les épines et les ronces, et non l'activité de l'homme, résultent de la chute : en Éden, Dieu avait placé Adam pour « *cultiver* » le jardin et le garder. Il en mangeait alors « *librement* » le fruit (Genèse 2. 15, 16). Dorénavant, il aura du pain « *à la sueur* » de son visage.

Le travail en soi n'est donc pas une malédiction découlant de la chute, au contraire. Il suffit de penser à l'homme au chômage ou condamné à la

prison, solitaire, démoralisé, pour se rendre compte de quelle bénédiction il est privé en n'ayant rien à faire. Le travail, ordonné à Adam encore innocent, apporte une satisfaction, non seulement par l'activité qu'il procure, mais parce qu'il permet de produire, de créer, d'être utile.

Pourtant, l'Ecclésiaste en vient à dire : *« J'ai hai tout le travail auquel j'ai travaillé sous le soleil... Qu'est-ce que l'homme a de tout son travail, et de la poursuite de son cœur, dont il s'est tourmenté sous le soleil ? Car tous ses jours sont douleur, et son occupation est chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas. Cela aussi est vanité »* (2. 18, 22-23).

Plus loin, le Prédicateur souligne que : *« Tout le labeur et toute l'habileté dans le travail, n'est qu'une jalousie de l'un contre l'autre »* (4. 4). En dehors de la concurrence saine et utile, il existe aussi cet acharnement qui veut non seulement produire quelque chose, mais démolir ce que les autres font, ou les entraver dans leur action.

Face à la mort, Salomon s'écrie : *« Quel profit a l'homme d'avoir travaillé pour le vent ? »* (5. 16).

Il constate que : *« Tout le travail de l'homme est pour sa bouche et cependant son désir n'est pas satisfait »* (6. 7).

Pourquoi l'Ecclésiaste arrive-t-il à une conclusion si désespérée ? Il considère le travail d'un point de vue égoïste, dans le but d'un profit personnel, sans se soucier des autres, ni chercher à les aider. L'au-delà lui étant fermé, la mort mettant pour lui fin à tout, que reste-t-il d'une vie de labeur et de

peines, sinon la vanité et la poursuite du vent ? Pourtant le Prédicateur ne recommande pas la paresse. C'est « *le sot, qui se croise les mains* » (4. 5). « *À cause de la paresse, la charpente s'affaisse ; et à cause des mains lâches, la maison a des gouttières* » (10. 18).

Dans les Proverbes, Salomon réproouve souvent le paresseux. Il va à la chasse, mais ne se donne pas la peine de la rôtir (12. 27) ; il prend prétexte de l'hiver pour ne pas labourer, et lors de la moisson il n'aura rien (20. 4) ; il enfonce sa main dans le plat, mais il est si las qu'il ne la ramène pas à sa bouche (19. 24) ! À quoi bon sortir de sa maison, car, dit-il : « *Il y a un lion là dehors, je serai tué au milieu des rues !* » (22. 13). Toute excuse est bonne pour sommeiller un peu, croiser les mains pour dormir, et pendant ce temps les chardons et les orties envahissent la vigne et le champ (24. 30-34).

Pour l'Écclésiaste, le travail a tout de même certains avantages. L'homme se réjouit « *dans son travail* » (2. 10 ; 5. 19), il a une réelle satisfaction à accomplir une œuvre, à avoir la santé et la force de le faire. Il nous dit aussi que « *le sommeil est doux pour celui qui travaille* » (5. 12), tandis que le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir. La fatigue, surtout suite à un travail physique, procure un bon repos.

Le Psaume 107. 12, contient un principe à retenir : « *Il a humilié leur cœur par le travail* » (c'est-à-dire la peine dans le travail). Celui qui ne travaille pas, parce qu'il n'en a pas besoin, est fier, souvent

hautain, satisfait de lui-même. Devoir travailler, et se rendre compte que rien ne va tout seul, apprend à être moins vaniteux et plus humble ! La conclusion de l'Ecclésiaste reste très pessimiste : « *Pour qui donc est-ce que je me tourmente et que je prive mon âme de bonheur ? Cela aussi est une vanité et une ingrate occupation* ». Il arrive à cette constatation, parce que, dans le cadre qu'il s'est donné « *sous le soleil* », il ne pense qu'à lui-même, à son profit personnel, et non à autrui. Il ne connaît pas l'esprit du Samaritain qui se penche sur le blessé pour le secourir. Il n'a pas encore entendu la parole du Seigneur Jésus : « *Il est plus heureux de donner que de recevoir* ».

2. Que dit le Nouveau Testament ?

Lisons les textes fondamentaux de 1 Thessaloniens 4. 11-12 et 2 Thessaloniens 3. 6-13.

L'apôtre met en contraste le travail et le désordre : « *Nous apprenons en effet que certains parmi vous marchent dans le désordre : ils ne travaillent pas du tout, mais se mêlent de tout* » (2 Thessaloniens 3. 11).

« *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !* » (2 Thessaloniens 3. 10) : une telle déclaration a été reprise par le communisme pour son profit, mais selon la pensée de l'apôtre, elle signifie que celui qui est capable de travailler n'a pas le droit de manger, s'il néglige l'activité nécessaire.

D'après ces passages, dans quel but travailler ?

Tout d'abord, pour « *n'être à charge* » à personne selon que l'apôtre en donne le modèle (2 Thessaloniens 3. 8). Il s'agit de manger son « *propre pain* », pourvoir à ses propres besoins, si l'on est en âge de le faire et qu'on ait la santé. Le mari doit aussi « *nourrir* » son épouse (Éphésiens 5. 29) ; celui qui a une famille doit pourvoir à tout ce qui lui est nécessaire : « *Mais si quelqu'un n'a pas soin des siens et spécialement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incrédule* » (1 Timothée 5. 8), verset empreint de sévérité. S'il y a des veuves dans la famille, spécialement si la mère veuve ne peut subvenir à ses besoins, il importe que les enfants rendent « *à ceux dont ils descendent les soins qu'ils en ont reçus* » (1 Timothée 5. 4). L'apôtre ajoute : « *Si un*

fidèle ou une fidèle a des veuves, qu'il les assiste et que l'assemblée n'en soit pas chargée » (v. 16).

Le chemin normal du jeune homme, formé pour une profession par l'apprentissage ou par les études, est de chercher à pourvoir lui-même à ses besoins. S'il désire fonder un foyer, Proverbes 24. 27 lui dit : « *Prépare ton ouvrage au dehors, et mets en état ton champ, et après bâtis ta maison* ». Si cette pensée n'est pas très « moderne », c'est l'enseignement fondamental de la Parole. Le Seigneur peut conduire à des situations particulières selon les cas.

1 Thessaloniens 4. 12 nous donne un double but du travail : « *n'avoir besoin de personne* », et « *marcher honorablement envers ceux de dehors* », témoignage que tout chrétien doit avoir dans le monde.

Être oisif conduit au désordre. En 1 Timothée 5. 13, la jeune veuve est mise en garde contre ce danger : aller de maison en maison, être oisive, causeuse, se mêlant de tout, disant des choses qui ne conviennent pas. Il y a une discipline personnelle enseignée par le travail : ponctualité, méthode, persévérance. Un chrétien qui travaille avec laisser-aller, ou « à la petite semaine », en gémissant sur tout et sur tous, ne rend pas un bon témoignage. C'est très important, avant de s'engager dans une profession, d'avoir affaire au Seigneur pour discerner le chemin où il désire nous voir marcher. Il est plus difficile de changer de profession une fois qu'on s'est engagé dans une direction, mais cela reste toujours possible.